

De la résolution des hiatus en shingazidja

Kathleen M. O'Connor & Cédric Patin – STL

De nombreuses langues du monde n'acceptent pas que, dans un mot ou dans un énoncé, deux voyelles puissent se suivre (ce que l'on nomme *hiatus*). C'est le cas du shingazidja, une langue bantu [G44a] des Comores, qui pourra faire appel à diverses stratégies afin d'éviter une telle configuration : *chute* de l'une des voyelles impliquées (ex. /ríendá/ > [réndé] 'nous sommes allés'), *insertion d'une glissante* (ex. /ríóna/ > [ríwono] 'nous avons vu'), *coalescence* (ex. /ma-ínji/ > [ménji] 'beaucoup (ex. de chats)')...

L'application de ces différentes stratégies, toutefois, est contrainte par un ensemble complexe de paramètres. L'un d'entre nous avait ainsi montré que la structure tonale peut avoir un effet sur l'application ou non des processus précédemment mentionnés (Patin 2008) : comparer la forme citée plus tôt, /ríendá/ > [réndé] 'nous sommes allés', à /ríénga/ [ríeŋge] **réŋge* 'nous avons hai'.

Dans ce travail, qui se concentrera sur les hiatus tels qu'ils interviennent aux frontières de mots, nous explorerons quelques-uns de ces paramètres et leurs conséquences, et démontrerons qu'ils ont un fort impact sur le type d'analyse que l'on peut proposer afin de rendre compte de la phonologie de la langue.

D'un genre à l'autre.

Comment et pourquoi des corpus intonosyntaxiques de français parlé ?

Anne Lacheret-Dujour

UMR 7114 MoDyCo CNRS

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Grâce au développement de la linguistique de corpus ces quinze dernières années, il est désormais possible d'observer et de manipuler (transcrire, annoter, analyser) des volumes de données dont la taille était inconcevable auparavant et qui, à ce titre, constituent de précieux réservoirs pour sonder la question de la structuration intonosyntaxique de la parole ordinaire, de sa variation et de ses usages. Si, de prime abord, cette évolution ne constitue pas un progrès théorique pour les sciences du langage, nous disposons néanmoins de nouveaux instruments et de nouveaux observables qui ont permis d'amorcer un tournant décisif dans les travaux sur l'oral et dans la façon de concevoir l'interface entre intonation, syntaxe et discours. Je montrerai pourquoi et comment les questions que posent l'annotation des données orales attestées, mais également le développement d'outils appropriés de requête et d'analyse, servent de levier pour impulser des propositions théoriques qui engagent de nouveaux modes de représentation compatibles avec l'usage. En particulier, les outils et les méthodes développés récemment permettent de proposer de façon sérieuse des pistes pour la modélisation intonosyntaxique des genres de discours à l'oral.

Pour illustrer ces points, je présenterai le corpus Rhapsodie <http://www.projet-rhapsodie.fr> en deux temps : 1) les schémas d'annotation retenus en syntaxe et en prosodie, 2) des exemples d'analyses conduites à l'interface de la prosodie et de la syntaxe sur le treebank Rhapsodie et des premières observations qui s'en dégagent concernant le marquage intonosyntaxique des genres discursifs à l'oral.

